



Province
de Liège

Enseignement

DOSSIER PEDAGOGIQUE

PHENIX 21

Morts et Renaissances
d'une Région Industrielle
Liège 1914 – 2014



LIÈGETOGETHER
MÉTROPOLE OUVERTE CRÉATIVE CONNECTÉE

RTC
TELE LIEGE



info@liege1418.be



Jouer son rôle de citoyen

Comme c'est le cas pour toutes les commémorations historiques, la célébration du souvenir de la Première Guerre mondiale a du sens pour toutes les générations et leur donne une réelle opportunité d'accomplir un nécessaire devoir de mémoire.

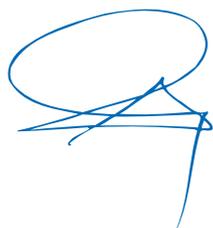
Cependant l'éclairage proposé par cette exposition « PHENIX 21, morts et renaissances d'une région industrielle » apporte incontestablement une valeur ajoutée en élargissant son spectre d'interprétation.

Cette exposition itinérante, destinée aux jeunes, organisée par la Province de Liège, en collaboration avec le Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège, avec le soutien de la Wallonie, d'Interreg IV et de LiègeTogether, s'appuie sur l'exemple historique de la renaissance industrielle liégeoise d'immédiate après Première Guerre mondiale. Elle utilise, dans sa scénographie, des nouvelles technologies et y consacre également une large place dans son contenu. Le propos soutenu par cette exposition et ce dossier pédagogique spécifique est de démontrer que l'Enseignement et la Formation sont, tant hier qu'aujourd'hui, les conditions indispensables à toute innovation et, par là-même, à tout redéploiement.

Cette exposition « PHENIX 21, morts et renaissances d'une région industrielle » montre, de manière explicite, que, par le passé, face à une crise ou à un désastre, l'esprit d'entreprendre, le savoir-faire, la formation, l'innovation et la solidarité ont contribué conjointement à un renouveau, à une renaissance, à l'image du Phénix qui renaît de ses cendres.

Que les jeunes d'aujourd'hui, à l'instar de leurs prédécesseurs, puissent prendre conscience de leurs potentialités et par ce biais de leurs responsabilités citoyennes sera un élément déterminant quant aux chances de succès des projets innovants qui devront jalonner notre XXI^e siècle. Tel un slogan reprenant ces deux notions intimement liées, renaissance et perspectives d'avenir, « PHENIX 21 » pourrait symboliser cet état d'esprit dont ont besoin notre région et notre jeunesse.

Nul doute que cette exposition et ce dossier pédagogique contribueront à cette noble ambition.



André GILLES

Président du Comité d'Honneur des Commémorations de la Première Guerre mondiale en Province de Liège

SOMMAIRE

Jouer son rôle de citoyen

Liège à la Belle Epoque	1
L'Exposition universelle de 1905, reflet d'une époque.....	1
Une industrie florissante.....	3
Le monde scientifique.....	6
Le dur chemin vers l'amélioration de la condition ouvrière.....	7
La Première Guerre mondiale et la destruction	9
La marche à la guerre et la bataille de Liège.....	9
L'université sous l'occupation.....	10
L'industrie sous l'occupation.....	11
De la militance sociale à l'action patriotique.....	12
La reconstruction	13
L'heure des bilans.....	13
L'après-guerre en Belgique et les acquis sociaux.....	14
La reconstruction industrielle en Province de Liège.....	15
La science et la recherche dans la Belgique d'après-guerre.....	16
En conclusion : notre Histoire peut-elle nous aider à mieux comprendre notre rôle de citoyen ?	18
Les friches industrielles, aujourd'hui un atout pour demain.....	18
La recherche, notre avenir.....	18
L'enseignement et la jeunesse.....	19
Jouer son rôle de citoyen.....	19
Références	20
Remerciements	23

Liège à la Belle Époque

L'Exposition universelle de 1905, reflet d'une époque



Affiche officielle de l'Exposition universelle, Liège, 1905

« Liège aura la prochaine Exposition ! » s'exclament au début du XX^e siècle les promoteurs de ce grand événement, à portée mondiale, qui accueille en 1905 les pavillons et les visiteurs de pays du monde entier. Liège a pour elle, disent-ils, « sa situation géographique, ses environs pittoresques, l'éclat de son industrie³. »

³ DRÈZE Gustave, *Le livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, tome I, Liège, Comité exécutif de la Société anonyme de l'Exposition de Liège, 1906, p. 14.

L'Exposition universelle et internationale de Liège reflète l'esprit de ce que l'on a appelé, certes a posteriori, la « Belle Époque ». En effet, si la Belgique figure, à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, parmi les premières puissances économiques mondiales, elle le doit en grande partie à ses activités industrielles ; en Belgique, on produit et on exporte beaucoup. Ces activités se concentrent à certains endroits, parmi lesquels le bassin liégeois. Son épiceentre se situe au cœur même de la ville située de part et d'autre de la Meuse, ses ramifications s'étendant à ses faubourgs, elles-mêmes voisines des zones d'activité de Huy d'un côté, de Verviers et son industrie lainière, à travers la vallée de la Vesdre, de l'autre.



Le bassin liégeois est l'héritier d'un savoir-faire ancien : au Moyen Âge déjà, on fabriquait de la fonte via le charbon de bois et l'énergie hydraulique. Le travail des métaux, dès cette époque, est l'apanage des forgerons. Parallèlement se développe la houillerie, c'est-à-dire les charbonnages, qui consistent à utiliser le charbon (contenu dans les sols) pour en faire un combustible. Dès le XIII^e siècle, une prospère industrie de ce type existe en région liégeoise. Deux grandes révolutions, la vapeur vers 1800 et l'électricité vers 1880, vont permettre au pays de Liège un développement économique et industriel sans précédent.

François Maréchal, *Le bassin industriel de la Meuse*, eau forte, 10 avril 1914

Cette situation suscite bientôt, chez nombre de locaux, des ambitions mondiales : l'industrie belge, liégeoise notamment, construit des canalisations à Pékin et des voies ferrées en Amérique du Sud, tandis que Léopold II crée un « État indépendant du Congo », colonie belge à partir de 1909. C'est tout l'esprit des congrès d'expansion mondiale du début du siècle et des expositions internationales et/ou universelles, qui offrent ainsi tout le loisir de montrer au monde le savoir et le savoir-faire du pays.



Abords de la gare de Pékin. Compagnie impériale des chemins de fer chinois et Société d'études de chemins de fer en Chine. Ligne Pékin-Hankow, 1899-1905

Une industrie florissante

L'essor industriel du XIX^e siècle

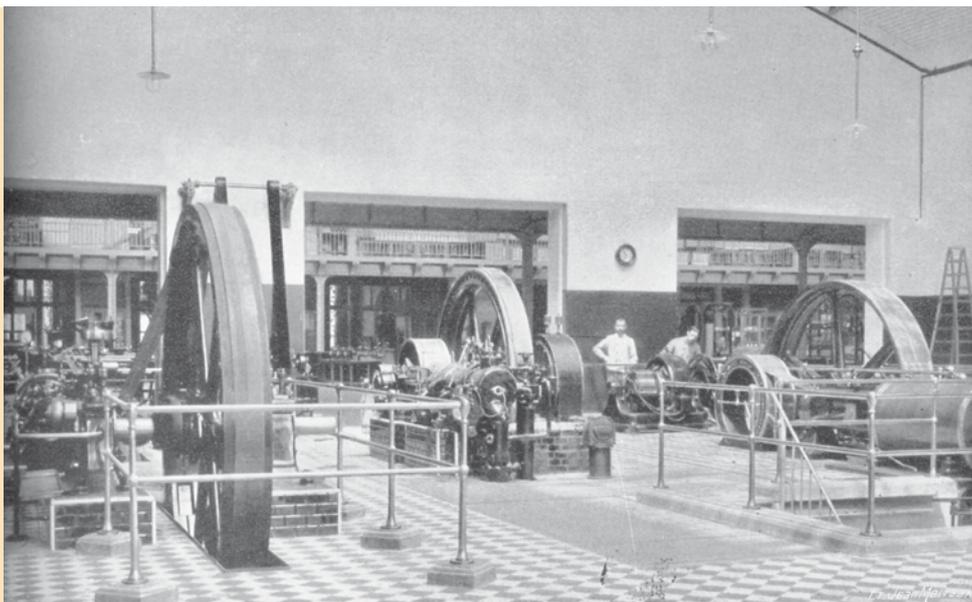
Au XIX^e siècle, nos régions sont marquées par une profonde mutation sociale, technique et économique : la Révolution industrielle. Le bassin industriel liégeois se forme par l'installation de l'industrie lourde en bord de Meuse, aux alentours des houillères liégeoises qui fournissent aux entreprises un combustible qui paraît inépuisable.

La Révolution française met fin aux privilèges et corporations qui sclérosaient l'économie durant l'Ancien Régime. Elle permet l'émergence d'un certain nombre d'« entrepreneurs », nourris par la pensée économique libérale venue d'Angleterre. Parmi ceux-ci, les plus connus en Wallonie sont les membres de la famille Cockerill, dont l'itinéraire exemplifie à merveille l'intense essor industriel.

À l'aube du XIX^e siècle, William Cockerill, constructeur anglais de machines textiles, cherche à s'établir sur le continent européen. C'est à Verviers, centre de l'industrie lainière, qu'il implante son atelier de production de métiers à tisser. En 1817, ses fils John et Charles-James se spécialisent, à Seraing – sur les lieux de l'ancienne résidence d'été des Princes-Évêques de Liège –, dans la construction de machines à vapeur puis de locomotives. Ils mettent ainsi un terme à l'exclusivité britannique dans ce domaine. Avec d'autres, ils contribuent au développement et à la diffusion de la machine à vapeur qui constitue la matrice d'un nouveau système technique.



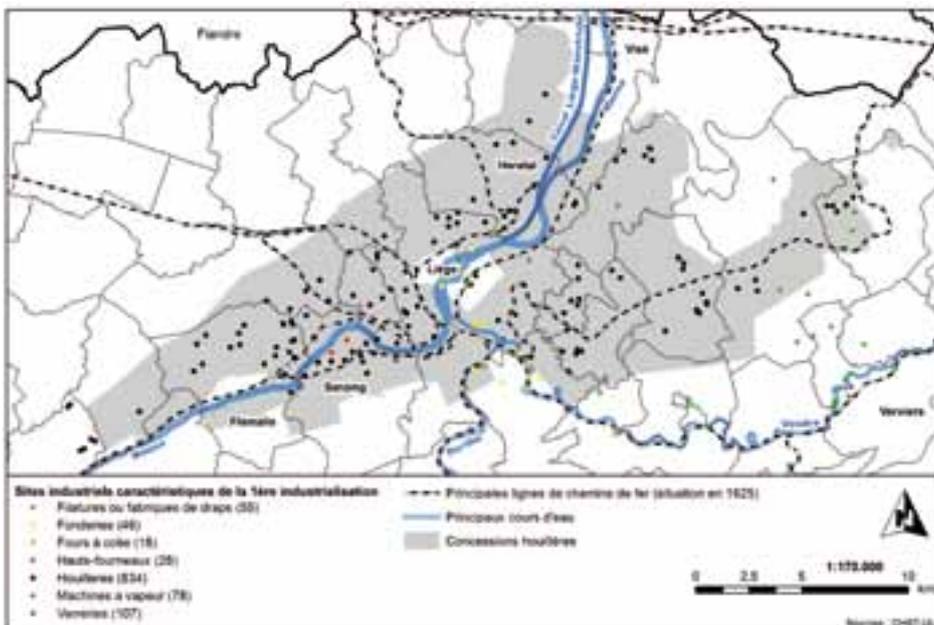
Les usines John Cockerill à Seraing au milieu du XIX^e siècle



Machines à vapeur et moteurs à gaz entraînant des génératrices électriques dans une centrale, 1903

À côté du textile, du charbon et du verre, la sidérurgie est un des secteurs clés de la Révolution industrielle et Liège en est un des principaux pôles de croissance. Le premier haut-fourneau à coke de la province est mis à feu aux établissements Cockerill en 1826. Ensuite, l'intégration de plusieurs innovations – le convertisseur Bessemer (années 1860), la fusion sur sole (Martin, 1865), l'acier Thomas (1876) – va permettre d'entrer progressivement dans l'ère de l'acier et de multiplier par 25 la production belge de fonte entre 1850 et 1914.

Avec l'acier, la Révolution industrielle entre dans une seconde phase caractérisée par un nouveau système technique, s'appuyant désormais sur la chimie (dont Solvay sera la figure de proue), l'énergie électrique (auquel Zénobe Gramme apportera sa contribution), les ressources pétrolières et les progrès de la force motrice (moteurs à explosion).



Le bassin liégeois au milieu du XIX^e siècle

Des entreprises de pointe



La fonderie de zinc de Valentin-Cocq (Vieille-Montagne), Hologne-aux-Pierres

Après la crise économique du dernier quart du XIX^e siècle qui ralentit l'importante croissance initiée par la Révolution industrielle, l'industrie liégeoise redémarre et tourne à plein régime. La période comprise entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle correspond à l'apogée industrielle du bassin liégeois, comme en témoigne le dynamisme de nombreux secteurs : sidérurgie, charbon, industrie mécanique, zinc, etc.

Liège est, d'abord, une ville d'industrie lourde, dominée par de grandes sociétés sidérurgiques intégrées, implantées dans le bassin amont (de Flémalle à Ougrée), telles que Cockerill, Angleur-Athus, Ougrée-Marihaye, Espérance-Longdoz. Ces importantes entreprises, qui plus tard fusionneront, possèdent leurs propres charbonnages et assurent toutes les étapes de la production. À la veille de la guerre, leurs 21 hauts-fourneaux produisent 966 000 tonnes de fonte, soit près de 40% de la production totale belge.

La métallurgie des métaux non-ferreux s'est également développée grâce à l'invention, à l'aube du XIX^e siècle, du four liégeois par Jean-Jacques Dony. Le zinc constitue un nouveau métal dont la production industrielle est assurée par un pôle liégeois dominé par la S.A. des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. Créée en 1837 et possédant plusieurs établissements à l'étranger, elle est considérée comme la première multinationale d'Europe. En 1913, les fonderies liégeoises fournissent 20% de la production mondiale de zinc.

Un autre secteur, le verre, est en Wallonie essentiellement l'apanage de Charleroi et de la Basse-Sambre, mais est également représenté dans la région liégeoise par la Cristallerie du Val-Saint-Lambert. Elle emploie 4 000 personnes en 1910 et sa production connaît un rayonnement international.

Le bassin aval (entre Herstal et Visé) est le lieu de l'industrie mécanique. Son fleuron, la Fabrique nationale d'armes de guerre, est créé en 1889. À la toute fin du XIX^e siècle, s'appuyant sur le développement du secteur automobile, elle entame une intense diversification qui l'amène à fabriquer des véhicules à moteur. Le développement du secteur automobile s'appuie également sur plusieurs autres constructeurs de la région. En 1908, l'usine Imperia s'implante à Nessonvaux, en bord de Vesdre.



Dans tous les secteurs, les intérêts belges s'exportent, contribuant à industrialiser une partie de l'Europe et du monde. À Liège, parmi divers exemples, citons la Compagnie Générale des Conduites d'Eau, dont l'usine des Vennes produit des tuyaux en fonte et qui développe des réseaux de distribution d'eau dans de nombreuses villes européennes et jusqu'au Japon.

Enfin, durant les années qui précèdent le conflit mondial, le contexte de la course à l'armement ouvre de nouveaux marchés aux entreprises liégeoises. Les productions militaires de Cockerill ou des Ateliers de la Meuse (coupoles en acier, obus, etc.) et des armuriers liégeois équipent ainsi les forts de la Meuse.

Construction de motocyclettes à la F.N. Herstal



Coupoles Ateliers de la Meuse, Sclessin

Le monde scientifique

En dépit d'un certain prestige en matière scientifique, acquis par les fameuses écoles liégeoises des XI^e et XII^e siècles, la ville de Liège ne dispose pas, jusqu'au XIX^e siècle, d'université. Le développement du savoir et de l'enseignement est l'affaire des ordres religieux, jésuites en particulier, qui constituent une impressionnante bibliothèque.

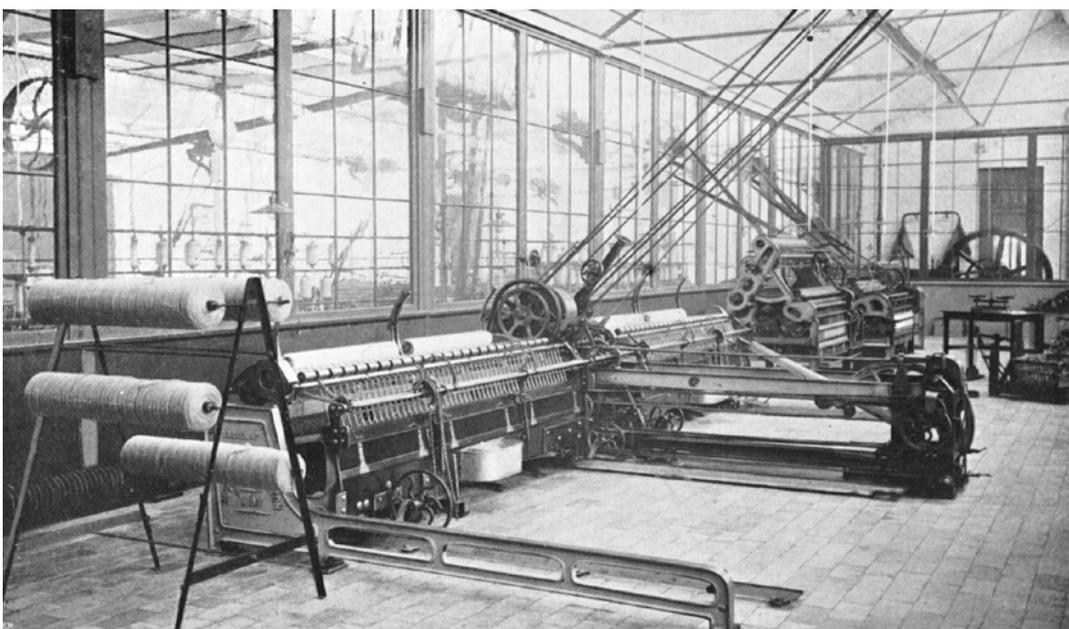
C'est en 1817 qu'est créée, sous le régime hollandais, l'Université de Liège, à l'instar de celles de Louvain et Gand. Au XIX^e siècle, l'université, et Liège n'échappe pas à la règle, forme surtout les grands commis de l'État et les hauts fonctionnaires des administrations. Les ingénieurs, quant à eux, sont encore souvent formés à l'usine, « sur le tas » : l'entreprise et l'université s'ignorent superbement.

Avec la deuxième révolution industrielle apparaît cependant chez certains la prise de conscience du fait que les richesses du sol, atout majeur de l'industrie belge jusqu'alors, finiront par s'épuiser. Et avec elle le développement d'une idée qui fera florès : le développement futur de l'industrie belge passe par la recherche. D'où une certaine tendance, à la fin du siècle, à favoriser dans l'enseignement des sciences ce qui est directement applicable.

C'est le développement des facultés techniques, puis des facultés des sciences appliquées et de l'Institut électrotechnique Montefiore (créé en 1883). Les pouvoirs publics prennent souvent le parti de créer des instituts directement en prise avec la réalité industrielle, par exemple l'Institut polytechnique de Glons et l'École supérieure des Textiles de Verviers qui propose quatre années d'études après le secondaire.



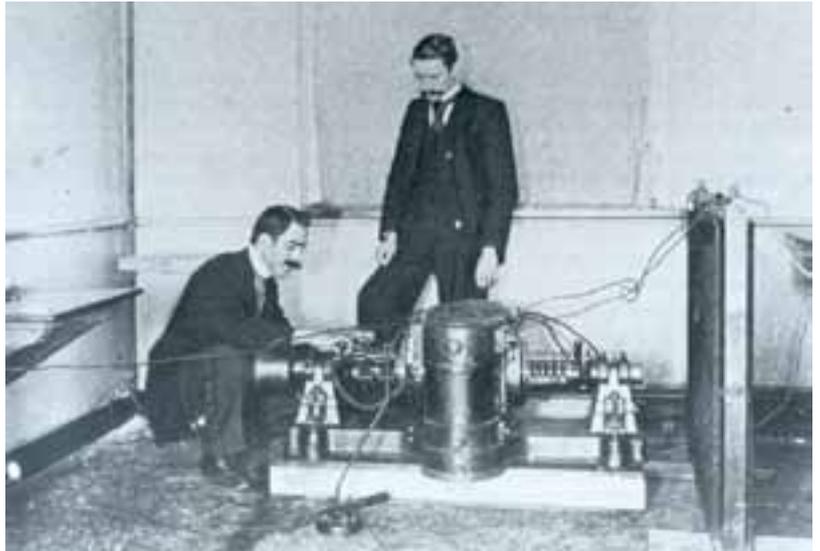
Bindels - Huck, *Vue de l'Université et statue de Grétry*, avant 1890



L'atelier de filature de l'École supérieure des Textiles de Verviers

L'enseignement technique est donc particulièrement développé : les écoles professionnelles de jour côtoient les écoles industrielles du soir censées former les « ouvriers d'élite ». Zénobe Gramme, l'inventeur de la dynamo, en est un pur produit.

À la double nécessité, d'une part de former les ingénieurs de demain, d'autre part de proposer une formation pointue dans une série de domaines nouveaux, l'université répond par la création des Écoles spéciales annexées à l'Université, comme cela se fait ailleurs en Belgique à la même époque. À Liège, il s'agit de l'École des arts et manufactures et de l'École des mines. Dès leur ouverture, ces écoles d'ingénieurs ont fourni les cadres de l'industrie européenne. Les élèves viennent des pays les plus divers, et les ingénieurs ainsi formés transféreront dans le monde entier les méthodes de la technologie wallonne. À la veille de la Première Guerre mondiale, d'ailleurs, près du tiers des ingénieurs de l'Association des ingénieurs diplômés de l'Université de Liège sont en poste à l'étranger, en Russie et en Chine notamment.



Institut Montéfiore

Le dur chemin vers l'amélioration de la condition ouvrière

Au XIX^e siècle, l'expansion industrielle belge a longtemps eu pour contrepartie la misère criante des ouvriers, dépourvus de droits politiques et livrés au bon vouloir de leurs employeurs. Cette situation change cependant entre 1890 et 1914. La condition ouvrière – des hommes, des femmes et des enfants employés dans les mines et l'industrie – s'améliore peu à peu.

Des caisses de secours ou de résistance, alimentées par leurs cotisations, prémunissent les travailleurs contre l'indigence en cas de maladie, de chômage ou de grève. Les ouvriers se dotent aussi d'organismes qui les aident et les encadrent dans le quotidien. Pour s'approvisionner à bon marché en vivres, charbon, vêtements, etc., ils adhèrent à des sociétés coopératives. Elles trouvent souvent abri dans les nouvelles *Maisons du Peuple*, des institutions qui s'implantent dans les diverses agglomérations. Les maisons du peuple sont multifonctionnelles. Elles se veulent aussi lieux culturels et de divertissement pour les ouvriers à qui elles proposent des cycles de cours et conférences, bibliothèques, etc. On y trouve aussi un débit de boisson qui doit faire contrepoids aux cabarets qui pullulent alors et font de l'alcoolisme ouvrier un fléau social ravageur.



Société coopérative L'Alliance à Flémalle-Grande

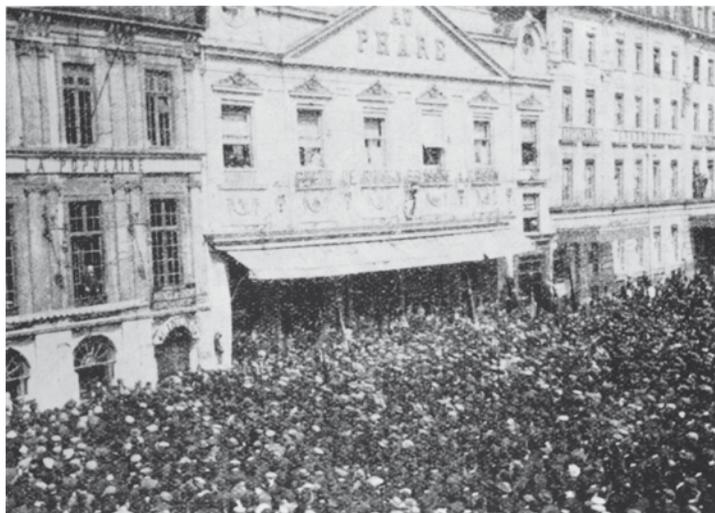




Syndicat des mécaniciens, 1^{er} mai 1911

La conquête de droits sociaux et politiques est toutefois tardive, lente, âpre. Tardive, parce qu'elle ne s'enclenche vraiment qu'au tournant des années 1890, après la vague de grèves et d'émeutes qui ébranle le bassin industriel wallon, en mars 1886. Lente, parce qu'il fallut parfois des décennies pour faire entrer une revendication ouvrière dans la loi. Âpre, parce que la plupart des progrès découlent d'affrontements avec le patronat, tandis que la force publique réprime durement les grèves et coalitions ouvrières.

Dans le bassin liégeois, les mines et la sidérurgie sont touchées en 1891, 1893, 1902, 1912 et 1913. Dans la province, d'autres secteurs connaissent aussi de violents mouvements sociaux. C'est le cas du textile à Verviers. En 1906 par exemple, en riposte à un désaccord avec leurs ouvriers, les patrons lainiers décrètent le *lock-out*. Ils ferment leurs usines, empêchant du même coup les ouvriers de travailler et de gagner leur vie. 15 000 personnes seront ainsi jetées à la rue, sans travail, ni revenu.

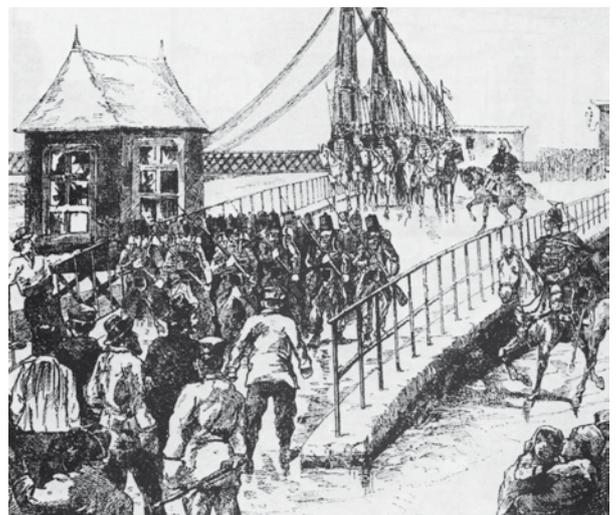


Manifestation socialiste à Liège avant la grève générale, 1913

Face à l'État et au patronat, la situation des ouvriers se renforce également. Tandis que des milieux progressistes aisés (notamment libéraux, etc.) et une partie de l'Église (encyclique *Rerum Novarum* de 1891) dénoncent la misère ouvrière, progressivement, les travailleurs eux-mêmes s'organisent. Certains se groupent en syndicats ou adhèrent au Parti ouvrier belge (P.O.B.), créé en 1885. À la fin du siècle apparaissent les premières lois sociales : lois sur la salubrité et la sécurité des lieux de travail, la protection du salaire, le repos du dimanche. Timidement enfin, le travail des femmes et des enfants est limité.



Couverture de l'Album du 1^{er} mai 1914



Le Pont de Seraing gardé par les troupes, 1891

La Première Guerre mondiale et la destruction

La marche à la guerre et la bataille de Liège



Petit Journal. Supplément illustré, 12 juillet 1914

« Messieurs, jamais depuis 1830, heure plus grave n'a sonné pour la Belgique. Partout en Flandre et en Wallonie, dans les villes et dans les campagnes, un seul sentiment étreint les cœurs : le patriotisme. Un seul devoir s'impose à nos volontés : la résistance opiniâtre. [...] J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous ; ce pays ne périt pas. [...] »

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo par un étudiant serbe, dans un contexte de nationalisme exacerbé. En un mois, un événement sans doute important mais apparemment d'envergure régionale, aboutit par le jeu des alliances à la conflagration d'août 1914.

Ces alliances entre différents pays impliquent notamment un devoir d'assistance. Il en existe deux grands systèmes. La Triple Alliance, dite Triplice, associe Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie. La Triple Entente lie France, Angleterre et Russie impériale. Pour beaucoup de pays impliqués, l'attentat de Sarajevo est aussi une manière, en faisant jouer cette clause d'assistance, de régler de vieux contentieux.

Au mois de juillet, le monde retient son souffle. La Belgique, État officiellement et obligatoirement neutre depuis sa création, se voit pourtant signifier par l'Allemagne, le 2 août 1914, un ultimatum qui expire le lendemain. Il est rejeté par le Conseil de la Couronne, qui réunit le roi Albert et son gouvernement. Le 4 août survient l'invasion. Le roi se rend à la séance commune extraordinaire des Chambres, sous les acclamations populaires. Il y déclare notamment :



Prise de la Ville de Liège. Carte postale allemande



Visé en 1915

Après de terribles combats, les Allemands arrivent à Liège.

L'atmosphère, on l'imagine, est tendue. Alors que certains, au sein de l'armée, avaient imaginé une promenade de santé, les forts de Liège ont résisté. La progression s'est faite plus lente que prévue. Il y a eu des pertes importantes. Les Allemands sont sur le qui-vive. Bientôt se développe parmi les troupes allemandes la légende des francs-tireurs : des civils cachés sur les toits traqueraient les soldats de passage en rue ; la mort pourrait donc surgir de partout... Instantanément débutent les premiers massacres : à Visé, la supposée présence de francs-tireurs sert de prétexte à des exécutions massives et à l'incendie de la ville.

L'Université sous l'occupation

Sous l'occupation, l'Université de Liège subit de nombreuses déprédations : la salle des périodiques de la bibliothèque est transformée en écurie, des bottes de paille sont stockées dans la salle des livres. De plus, des cartes géographiques et la collection artistique Wittert est pillée et progressivement acheminée vers l'Allemagne.

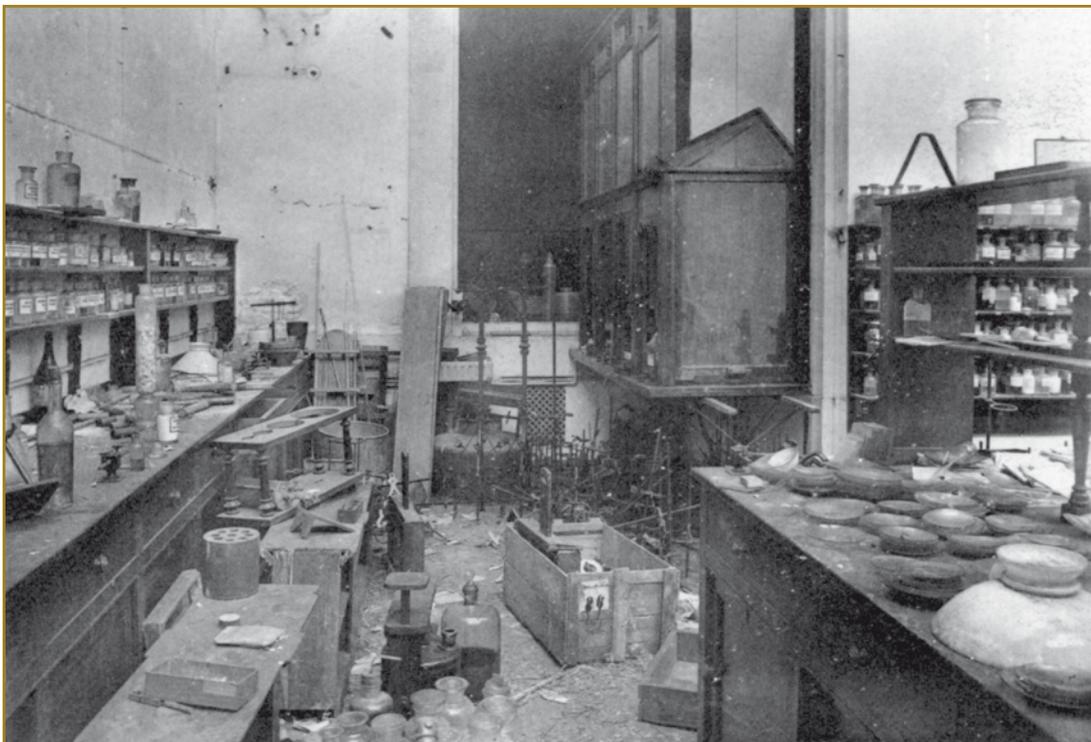
En 1915, une cantine est aménagée dans la salle de lecture et le bureau du prêt de la bibliothèque de l'Université. Au même moment, l'occupant tente de relancer les activités académiques, sans succès. Le Conseil académique refuse de reprendre l'enseignement et le signale aux autorités allemandes qui, tour à tour, menacent les professeurs d'emprisonnement, proposent des augmentations de salaires puis semblent abandonner l'idée d'une réouverture complète.



Cabinet du professeur de travaux graphiques de la faculté technique.
Novembre 1918.

À l'approche de la fin de la guerre, un nouveau pillage des collections de l'Université est entamé, interrompu par l'avancée des Alliés. Sur le front intérieur également, beaucoup payeront très cher leurs faits de résistance.

C'est le cas de Dieudonné Lambrecht, mécanicien liégeois fusillé le 18 avril 1916. Avec son cousin Walthère Dewé, à l'époque ingénieur des postes et télégraphes, et Hermann Chauvin, professeur d'électricité à l'Université, il avait transmis à l'état-major allié, via les Pays-Bas, des renseignements sur les mouvements des troupes allemandes.



Laboratoire du professeur de chimie analytique. II.
Novembre 1918.

L'industrie sous l'occupation

Les entreprises liégeoises face à l'occupant

Après l'invasion d'août 1914, pendant qu'on se bat sur le front de l'Yser, les entreprises liégeoises, situées en territoire occupé, sont confrontées à un dilemme : faut-il maintenir l'activité, avec comme risque de le faire au profit de l'occupant ? Ou faut-il, au contraire, arrêter la production et perdre ainsi la maîtrise de l'outil, mais aussi condamner les travailleurs au chômage ?

Le directeur de la société Cockerill, Adolphe Greiner, privilégie cette seconde voie en refusant de travailler pour l'ennemi. Il sera pour cette raison arrêté en compagnie de plusieurs ingénieurs. À la Vieille-Montagne, on fait le choix de détruire à Valentin-Cocq (Grâce-Hollogne) les ateliers de fabrication du zinc extrapur, produit pouvant être employé pour la fabrication de têtes d'obus. Mais les stocks envoyés dans l'urgence en France sont interceptés par l'occupant. La section belge de la multinationale est rapidement flanquée d'un commissaire spécial allemand. D'autres entreprises choisissent de collaborer avec l'occupant, selon la « théorie du moindre mal » ou par adhésion pour l'Allemagne victorieuse. Environ 1 800 entreprises belges seront ainsi autorisées à fonctionner.



Les bureaux de la Vieille-Montagne, saccagés par les troupes allemandes en octobre 1914

Certaines entreprises n'ont pas l'opportunité de choisir et l'occupant en prend le contrôle intégral. En octobre 1914, le conseil d'administration de la Fabrique nationale d'armes de guerre, pourtant à majorité allemande, décide de fermer l'usine. Des réquisitions d'armes et de machines s'ensuivent. Pressé par l'autorité occupante de développer les fabrications militaires, le directeur André Andri s'y refuse et est déporté en Allemagne en mai 1915.

Ayant perdu l'espoir d'une collaboration, l'occupant place, en 1917, la FN sous séquestre. Autrement dit, il en prend complètement le contrôle. Notons que la Société de Saint-Léonard ou les Ateliers de construction de la Meuse subissent le même sort en 1916. Plus de 200 entreprises belges seront concernées par cette mesure radicale.

La politique allemande d'occupation repose sur l'exploitation systématique des ressources du pays. Deux phases distinctes marquent ce processus. Durant une première période, jusqu'en 1916, l'occupant, tout en se livrant à de massives réquisitions, veille toutefois à maintenir une production industrielle destinée à lui bénéficier. Les premiers enlèvements de machines-outils et produits industriels finis ou semi-finis sont opérés dès l'automne 1914. Les matières premières, et en particulier les métaux non-ferreux — cuivre et nickel surtout — sont massivement acheminés vers l'Allemagne. Par exemple, en 1916, la Vieille-Montagne est contrainte d'abandonner l'ensemble de ses stocks (zinc, plomb, argent, acide sulfurique). Privée d'une bonne part de ses matières premières et devant faire face aux conséquences du blocus des pays alliés, l'industrie belge tourne au ralenti.

Les dévastations allemandes de 1917 - 1918

Considérablement ralentie, l'activité industrielle se poursuit à temps partiel. L'extraction houillère, bien que la plupart des charbonnages liégeois soient demeurés en fonctionnement, ne fournit que la moitié de la production attendue. Vers la fin de l'année 1915, de nombreuses entreprises métallurgiques ou chimiques cessent de produire, faute de matières premières à traiter.

Les conséquences économiques de ces arrêts sont lourdes. D'une part, les risques de réquisitions de l'outillage augmentent. En outre, ils génèrent un important chômage ouvrier qui fait planer la menace de déportations vers l'Allemagne. Ainsi, un plan datant d'octobre 1916 prévoit la déportation de 400 000 ouvriers. 120 000 seront officiellement déportés jusqu'en 1917.

Pour enrayer le ralentissement de l'activité économique, une Société coopérative d'approvisionnement industriel est mise en place tandis que la Société Générale, par l'intermédiaire de son gouverneur Jean Jadot, négocie auprès des belligérants l'autorisation pour la Belgique de réapprovisionner ses entreprises.

En ce qui concerne la politique d'occupation, une seconde phase, qui va provoquer la ruine des entreprises belges, s'ouvre au début de l'année 1917. La logique désormais privilégiée par l'occupant consiste à handicaper, au moment où l'issue de la guerre

plusieurs usines seront démantelées, paient le plus lourd tribut. Symboles de la puissance industrielle du bassin liégeois, la plupart des hauts-fourneaux sont visés. À Ougrée, quatre d'entre eux – sur huit – sont complètement détruits. Chez Cockerill, sur les sept appareils, deux sont rasés et trois en grande partie démolis. Seul un des onze laminoirs reste fonctionnel.

Entre 1913 et 1918, la production totale des aciéries belges est passée de 1,4 million à 2 380 tonnes. Quant aux fonderies de zinc, elles sont, à l'exception de celle de Trooz, davantage épargnées. Le bilan économique de la guerre n'en est pas moins désastreux : la production est passée de près de 205 000 tonnes de zinc métallique avant la guerre à 9 245 à la fin de l'occupation. Avec la fin du conflit se dessinera un défi majeur : celui de la reconstruction de l'appareil industriel.



Ougrée-Marihaye. Ce qui reste de la batterie principale de chaudières produisant 32 500 kg vapeur heure

De la militance sociale à l'action patriotique

La guerre de 1914 met en veilleuse les revendications ouvrières. La ferveur militante se réoriente vers le patriotisme. Délaissant les idéaux pacifistes et internationalistes de la II^e Internationale, en août 1914, le Parti Ouvrier Belge (POB) s'inscrit sans réserve dans la résistance à l'offensive allemande. Ses députés votent les crédits militaires et se rangent aux côtés du roi Albert I^{er}, tel Émile Vandervelde, nommé Ministre d'État. Ils participent aussi à l'action du *Comité national de Secours et d'Alimentation*, auprès des industriels Ernest Solvay et Émile Francqui. À d'autres échelons du parti, l'attitude est la même. En témoignent les parcours des Liégeois Julien Lahaut (1884-1950) et Lucie Dejardin (1875-1945).

Fils d'un métallurgiste déjà engagé dans le combat social, Julien Lahaut travaille à Cockerill, ensuite au Val Saint-Lambert. Militant du POB, il perd ces emplois lors de grèves. Il va même en prison. Quand la guerre éclate, il devient volontaire dans l'armée, versé dans le corps des autocanons mitrailleuses. De 1915 à 1917, son bataillon est en Russie, à la rescousse des armées tsaristes. C'est sur place qu'il vit la Révolution d'Octobre. La paix de Brest-Litovsk (1918) ramène Lahaut au foyer : un périple rocambolesque, de Moscou à Paris, par Vladivostok, San Francisco, New York et l'Atlantique. Lahaut est décoré. Après la guerre, il reprend ses activités au syndicat comme au parti. Son éviction de ces instances pour radicalisme, conjuguée à son expérience russe, le conduisent vers le communisme.



Julien Lahaut en Russie



Fille de mineurs, employée comme *hiercheuse* dès l'enfance, Lucie Dejardin fonde en 1910 la première Ligue des femmes socialistes de Liège. En 1912, elle rejoint le POB. La guerre et la proximité de la frontière hollandaise font d'elle un agent de renseignement. En juillet 1915, elle est arrêtée par les Allemands, incarcérée à Tongres, puis à Aix-la-Chapelle, enfin transférée dans un camp en Basse-Saxe. Libérée à la fin 1917, elle se rend en France, comme monitrice d'une colonie d'enfants belges réfugiés. Devenue après la guerre inspectrice du travail, elle reprend son action militante. Conseillère communale de Liège dès 1919, elle est en 1929 la première femme « député », élue directe au Parlement.

Caricature de Lucie Dejardin dans sa prison

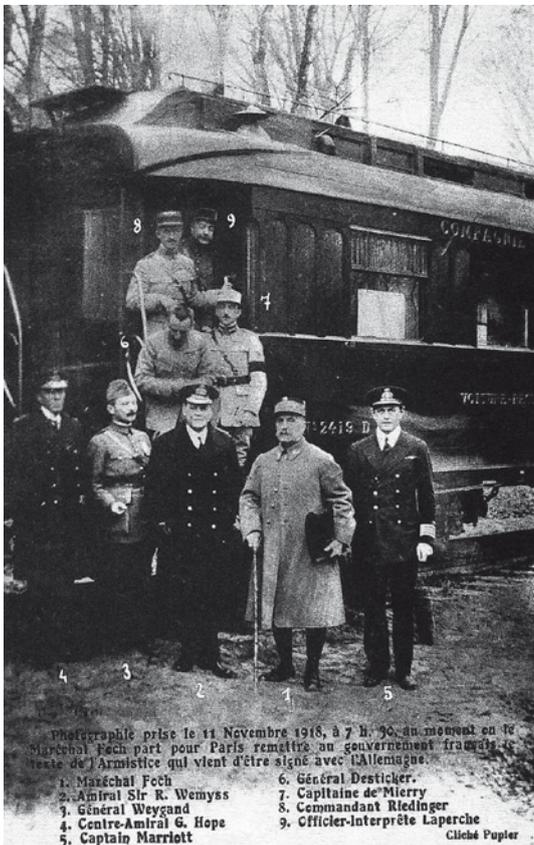
L'heure des bilans

Au-delà de l'industrie, les réquisitions s'étendent aux chevaux, bois, produits agricoles. Bientôt l'occupant réquisitionnera, chez les particuliers eux-mêmes, des cuivres et laines. Nombreux sont les ouvriers qui se retrouvent au chômage forcé. Si, dans les charbonnages, on a pu maintenir au travail environ 110 000 des 145 000 mineurs d'avant-guerre, d'autres industries, comme celle du textile à Verviers sont, à la fin de la guerre, à l'arrêt.

La conjonction de difficultés économiques telles que le blocus imposé par les Alliés, la raréfaction des matières premières qui ralentit l'activité de la plupart des entreprises, ou le chômage, aboutit à jeter la population dans une misère noire. Au printemps 1918, la famine est générale en Belgique (1000 calories et 180 g de pain par jour et par habitant en mai 1918).



Distribution de « miches » et de la soupe scolaire aux enfants de l'école de Fize-Fontaine, 1917



Photographie prise le 11 Novembre 1918, à 7 h. 30, au moment où le Général Foch part pour Paris remettre au gouvernement français le texte de l'Armistice qui vient d'être signé avec l'Allemagne.

1. Maréchal Foch	6. Général Desticker.
2. Amiral Sir R. Wemyss	7. Capitaine de Mierry
3. Général Weygand	8. Commandant Riedinger
4. Centre-Amiral G. Hope	9. Officier-Interprète Laperche
5. Captain Marriott	

Cliché Pupier

Signature de l'armistice à Rethondes le 11 novembre 1918

La Première Guerre mondiale s'achève le 11 novembre 1918. L'armistice est signé, dans un wagon, dans la forêt de Compiègne, entre les Alliés et l'Allemagne vaincue.

Le bilan humain est dramatique. Ce conflit, d'une ampleur jusqu'alors inégalée, a fait environ 18,5 millions de victimes directes, sans compter celles qui sont mortes de maladie et de malnutrition. En province de Liège, 1200 civils ont été fusillés, certains pour fait de résistance, d'autres parce qu'ils se trouvèrent au mauvais endroit, au mauvais moment ; à l'image des victimes tombées au sein des villes martyres, incendiées en août 1914 ou après.

À la fin du conflit, on dénombre pour la Belgique plus de 100 000 victimes directes dont 60% sont des civils. Le bilan humain est encore plus catastrophique chez les autres belligérants. Ainsi, la France déplore 1,7 million de tués.



Herve. Place de l'Hôtel de Ville

Les dégâts économiques sont gigantesques. Outre les dommages causés aux industries, il faut ajouter la destruction des immeubles et de l'infrastructure ainsi, 350 ponts et 1500 km de chemins de fer sont anéantis. Enfin, les entreprises belges présentes à l'étranger, et particulièrement en Russie où éclate en 1917 la Révolution bolchévique, connaissent également des pertes significatives.

L'après-guerre en Belgique et les acquis sociaux

Le triomphe des premières revendications ouvrières

En Belgique comme ailleurs en Europe, la guerre a bouleversé les structures étatiques et sociales. Les souffrances endurées par les populations civiles et les soldats du front, le loyalisme patriotique du POB d'une part, la nouvelle pression internationale (notamment l'organisation internationale du travail, fondée en 1919) d'autre part, interdisent dans l'après-guerre un simple retour à l'ancien ordre des choses.

Dès novembre 1918, les socialistes Édouard Anseele, Joseph Wauters et Émile Vandervelde entrent dans le gouvernement d'Union nationale. Ils peuvent ainsi faire aboutir des revendications inscrites au programme du parti depuis son origine. L'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans³ (et son corollaire, l'interdiction du travail des enfants), le principe d'un salaire minimum horaire et la limitation de la journée de travail à neuf heures sans perte de salaire, enfin le suffrage universel (masculin) aux élections législatives sont immédiatement instaurés. Le 16 novembre 1919, le premier scrutin au suffrage universel offre 90 élus au POB : 70 à la Chambre et 20 au Sénat.



Émile Vandervelde

Un nouvel élan vers l'État social



Isi Delvigne, *La journée de 8 heures et la semaine de 48 heures*, Liège, 1921

L'immédiat après-guerre est aussi, pour la conquête des droits des travailleurs, le temps d'un nouvel élan. Si le mouvement syndical chrétien s'amplifie avec régularité, le nombre d'affiliés au syndicat socialiste, quant à lui, explose : de 125 000 membres en 1914, il s'élève à près de 700 000 en 1920.

La présence socialiste au gouvernement (1919-1921, 1925-1927) est un facteur déterminant dans ce processus. D'importantes mesures sont prises durant ces années, qui concernent les conditions de travail et les relations dans l'entreprise : le principe des commissions paritaires et des conventions collectives est admis (1919), puis celui de la journée de 8h et de la semaine de 6 jours ouvrables (juillet 1921).

En 1921 aussi, l'article 310 du Code pénal qui réprime, non la grève, mais les actions de grève est abrogé. D'autres décisions adoptées ont une portée plus sociale.

Au cours de ces années apparaissent l'assurance chômage, la pension à 65 ans,

les premières caisses d'allocations familiales ou encore la célèbre « loi Vandervelde » contre l'alcoolisme (1921). En 1927, enfin, les maladies professionnelles sont assimilées aux accidents de travail, ouvrant la voie à l'indemnisation des travailleurs qui en sont victimes.



Départ des enfants lors de la grève d'Ougrée-Marihaye en 1921



Grève générale des métallurgistes en 1925. Manifestation à Liège

Malgré une indéniable sympathie gouvernementale pour la cause ouvrière, cette évolution n'est ni linéaire, ni consensuelle. Comme avant la guerre, des progrès s'arrachent encore de haute lutte. En janvier 1919, des grèves touchent la fonction publique (notamment les postes et télégraphes) et le secteur privé. Les employés de banque, et surtout les charbonnages et la métallurgie, débrayent, exigeant des hausses de salaire et la diminution du temps de travail. En 1921, un conflit oppose les travailleurs d'Ougrée-Marihaye à leur direction qui décrète le *lock-out*. Protégés par la gendarmerie, des jeunes gens de « bonne famille », à la solde du patronat, maintiennent l'outil en activité et sapent le mouvement. La durée et la dureté du conflit épuisent les caisses syndicales et éreintent les familles des ouvriers. Après dix mois de lutte, c'est l'échec et la mise à pied des meneurs.

³ Loi de 1914 dont la mise en application effective ne put rentrer en vigueur qu'à la fin de la Première Guerre mondiale (« Lois organiques de l'enseignement », in DEFOSSE Pol, *Dictionnaire historique de la laïcité en Belgique*, Bruxelles, Éditions Luc Pire, 2005, p. 203).

La reconstruction industrielle en Province de Liège



Ougrée-Marihaye. Arrière du laminoir avant et après démontage par les Allemands

Forts de leur victoire et déclarant les Allemands seuls responsables de la guerre, les Alliés entreprennent de leur faire payer des réparations. En Belgique, les industriels et particuliers sont donc appelés à signaler les dommages qu'ils ont subis. D'après discussions sont entamées afin de calculer le montant à réclamer ainsi que les modalités de répartition entre les différents acteurs.

Finalement, il est conclu que les Belges toucheraient 8% du montant total des réparations réclamées à l'Allemagne lors du traité de Versailles. Concrètement, seul un petit pourcentage de ce montant sera *in fine* perçu et une part des réparations se fera en nature, par la récupération de matériel usagé. Cette opération ne contribuera pas à la modernisation de l'industrie.

La Belgique sort économiquement exsangue de la guerre. À l'armistice, son industrie est dans un état déplorable, comme le révèle une enquête réalisée au début de l'année 1919 par le ministère de l'Industrie. La reconstruction industrielle est considérée comme un problème d'une extrême gravité, que le ministère des Affaires économiques établi au Havre tente de prendre en charge dès 1918.



La restauration de l'outil

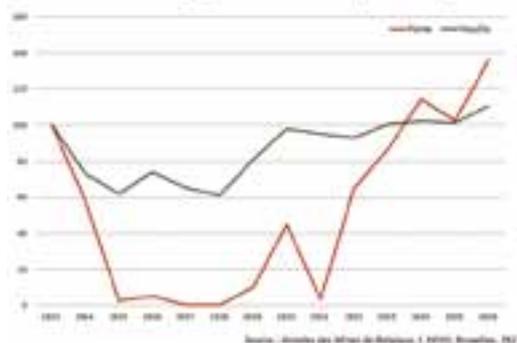


Les grands travaux exécutés à Ougrée-Marihaye

À Ougrée-Marihaye, quatre hauts-fourneaux sont à feu dès 1922. L'usine à fonte dépasse la production d'avant-guerre au milieu des années 1920. Les progrès en matière de productivité sont inséparables de plusieurs innovations qui portent sur l'augmentation significative du volume des fourneaux, l'évolution de leurs profils, la mécanisation des charges et l'amélioration du stockage des matières, etc. La nouvelle division hauts-fourneaux, reconstruite entre 1923 et 1926, intègre ces progrès techniques au sein d'une usine « à l'américaine » par ses proportions. C'est un monument de la reconstruction industrielle qui se construit en bord de Meuse.

L'enjeu de la reconstruction est majeur dans les grands établissements sidérurgiques, les plus touchés par les destructions. En 1919, la sidérurgie belge ne produit que 15% de sa production d'avant-guerre. Dès le printemps 1920, les trois hauts-fourneaux d'Espérance-Longdoz sont remis à feu. Un quatrième est construit en 1926. Après quelques mois, deux hauts-fourneaux fonctionnent chez Cockerill et du matériel est récupéré en Allemagne (machines-outils et ponts roulants). On profite du rééquipement pour procéder à l'électrification du laminage et des appareils de manutention des charbons et des cokes. Depuis 1919 fonctionne notamment un troisième haut-fourneau.

Production comparée de la production de fonte et de houille en Belgique entre 1913 et 1924 (1913 = 100)



L'industrie du zinc ne tarde pas, elle non plus, à se relever en misant sur la technologie en place : le four liégeois chauffé au gaz. À la fin des années 1920, les niveaux de production de zinc brut d'avant-guerre sont dépassés (plus de 200 000 tonnes).



Grand Hall automobile de la FN Herstal

Dans ce paysage liégeois en reconstruction, les forces en présence évoluent. Parallèlement à la reconstruction, de nouveaux établissements apparaissent et témoignent de l'évolution du système technique. Les moteurs électriques se généralisent dans les sites de production tandis que le développement du secteur automobile se traduit par l'implantation de nombreux dépôts de carburant ou encore d'ateliers de réparation ou d'entretien. Ces mutations trahissent déjà une évolution majeure : le développement d'une industrie des services qui prend place au côté des industries nées de l'essor du XIX^e siècle.

Quel redressement économique ?

Au-delà de la reconstruction industrielle, le redressement économique se heurte à plusieurs défis. Le premier concerne la disponibilité du combustible et plus globalement, dans toutes les industries, le manque criant de matières premières, les Allemands ayant saisi l'ensemble des stocks. En parallèle, la restauration des moyens de transport, nécessaire à la reprise des affaires, figure parmi les grandes priorités.

Le redressement économique n'est pas un phénomène homogène. On constate en effet des disparités géographiques et entre les secteurs d'activités. Ainsi, dès 1919, dans le textile et les charbonnages, on atteint déjà les niveaux de production d'avant-guerre alors que d'autres secteurs mettront bien plus longtemps à se reconstruire. Mais les années 1920 sont annonciatrices des difficultés qui vont éclater avec la crise de 1929 : le rendement de l'industrie wallonne souffre de la comparaison avec l'étranger et sera affaibli par l'émergence du bassin industriel en Campine.

Alors que la reconstruction s'amorce, les choix stratégiques s'avèrent déterminants. Ainsi, les constructeurs automobiles liégeois qui refusent de s'orienter vers les fusions d'entreprises et le fordisme se révéleront trop faibles pour résister à la crise des années 1930. Le problème inverse se pose au niveau des banques où on assiste, à l'échelon national, à une forte concentration qui fragilisera le système.

Dès la fin de la guerre, le redéveloppement économique s'accompagne d'une vaste réflexion sur ce que doit être l'articulation de l'économie et de l'industrie de l'après-guerre. Souvent, la reconstruction se fera à l'identique, sous la pression des besoins immédiats liés aux rendements et aux coûts de production. La remarque s'applique dans une large mesure à la sidérurgie. À long terme, ce *modus operandi* se révélera handicapant.

La science et la recherche dans la Belgique d'après-guerre : la prise de conscience et le discours de Seraing

Le monde scientifique sort considérablement affaibli de la guerre, mais se reconstruit rapidement sous l'effet de certaines personnalités influentes, en particulier l'industriel et homme d'État Émile Francqui (1863-1935).

Pourtant, la science manque de moyens.

Dans ce contexte, le discours de Seraing, prononcé le 1^{er} octobre 1927 par le roi Albert I^{er} à l'occasion du 110^e anniversaire des établissements John Cockerill, reçoit, de par le prestige de son auteur notamment, un écho considérable.

À Seraing, le roi appelle à soutenir la recherche que l'on qualifiera d'appliquée en vue de permettre le redéploiement de l'industrie par l'innovation ; Albert I^{er} fait donc sien le slogan récurrent « innover ou périr ». Il faut voir dans ce discours l'influence d'un entourage en partie composé d'industriels.



Le roi Albert au cours de la visite du 1^{er} octobre 1927 aux Établissements Cockerill

Mais le discours revêt aussi un caractère, sinon novateur, en tout cas peu évoqué par le monde politique d'alors : la science fondamentale y est décrite comme la condition *sine qua non* de la recherche appliquée.

Le discours de Seraing suscite le lancement d'une souscription publique, largement répercutée par la presse, en faveur de la recherche scientifique. 100 millions de francs belges, somme considérable pour l'époque, sont récoltés auprès de la grande industrie belge. Elle permet en 1928 la création du Fonds national belge de la recherche scientifique (FNRS), qui rémunère les chercheurs et soutient des projets au cas par cas.



110^e anniversaire des Établissements John Cockerill, le 1^{er} octobre 1927. Albert I^{er} prononce le discours de Seraing

EN CONCLUSION

Notre Histoire peut-elle nous aider à mieux comprendre notre rôle de citoyen ?

Durant le XIX^e et une partie du XX^e siècle, l'industrie lourde (métallurgie, mines...) a constitué le principal moteur de développement économique en Belgique. L'évolution de notre société depuis la Seconde Guerre mondiale a modifié cette situation et aujourd'hui l'industrie lourde n'a plus la position centrale qu'elle occupait auparavant dans notre économie.

La plupart des pays industrialisés, en Europe notamment, sont touchés par un phénomène similaire : la part de l'emploi industriel diminue progressivement au fil du temps. En 1947, au lendemain de la guerre, environ 45% de l'emploi en Belgique - soit plus de 1,5 million de travailleurs - était mobilisé par l'industrie extractive et manufacturière. Aujourd'hui, alors que la population a augmenté de près de 30%, 540 000 travailleurs sont employés dans ces secteurs, soit moins de 12% du total. La fermeture des charbonnages et mines métalliques est bien évidemment passée par là.

La liste des causes de cette désindustrialisation est longue : épuisement des ressources minières, fuite des capitaux, manque de moyens du secteur public, vieillissement de l'outil, manque d'innovation, prix de l'énergie, dumping social et environnemental...

L'exemple de la sidérurgie est frappant. Prenons le cas de l'entreprise Cockerill, désormais ArcelorMittal, qui en dépit des différents plans de redressement, des restructurations, des fusions, annonce la fermeture de la phase à chaud à Liège en 2011.

Les friches industrielles, aujourd'hui un atout pour demain

Avec le déclin des secteurs « traditionnels », les aires autrefois dévolues à la production industrielle sont progressivement laissées à l'abandon. La désindustrialisation fait apparaître de nombreuses friches industrielles. Elles sont aujourd'hui au cœur de nombreux enjeux de redéploiement économique et de rénovation urbanistique. Elles représentent incontestablement un atout pour l'avenir.

Les friches industrielles, qui jouissent souvent d'une situation géographique idéale, peuvent devenir les points d'ancrage d'une nouvelle industrialisation. Au cœur des anciens bassins industriels, la réhabilitation des friches permet de réduire l'étalement urbain et de créer de nouvelles dynamiques sociales. Enfin, leur nécessaire dépollution donne l'occasion aux opérateurs de développer un panel de technologies et d'améliorer l'expertise wallonne dans ce domaine porteur.

À titre d'exemple, le Val Benoît, site stratégique à l'entrée sud de Liège, à deux pas de la nouvelle gare des Guillemins, en bordure de la Meuse et de la future ligne du tram, s'apprête à connaître une nouvelle vie. Cet ancien site universitaire du début des années 1930 est voué à devenir un quartier caractérisé par une mixité de fonctions : logements, services, formation, culture et activité économique. Le site accueillera par ailleurs une Cité des Métiers, vaste plateforme destinée à améliorer l'orientation et l'insertion professionnelle dans un bassin en reconversion.

La recherche, notre avenir

Après la première Révolution industrielle, celle de John Cockerill, et la deuxième Révolution industrielle, celle de Zénobe Gramme, une troisième révolution industrielle est en marche. Elle se met en place, discrètement, avec des industries plus petites fondées sur la seule matière première qui nous reste : la matière grise.

Une nouvelle sidérurgie liégeoise est en train de naître, avec de nouveaux produits élaborés par la recherche : les tôles recouvertes sous vide, les aciers « antibactériens », les aciers à très haute résistance ou la « métallurgie à l'envers » (*reverse metallurgy*) à partir de carcasses et de ferrailles.

Pour reconstruire son industrie, la Wallonie a décidé de concentrer ses efforts sur les secteurs où son savoir-faire lui permet d'affronter la concurrence mondiale. Ce sont les « pôles de compétitivité » qui regroupent des industries travaillant dans des domaines similaires. Dans le bassin liégeois, tous ces pôles sont très actifs.

Parmi ces nouvelles entreprises, beaucoup sont des *spin-off*, c'est-à-dire des entreprises « développées hors » de la recherche. Elles appliquent des découvertes faites dans les laboratoires en biotechnologie, instrumentation, équipement, électronique, technologies de l'information et de la communication, imagerie, services. L'Université de Liège en a créé 70 et la Haute École de la Province de Liège vient de créer sa première : Amhyspin, active dans le domaine de la biochimie.

Comme le Roi Albert I^{er} le disait déjà en 1927, la science et l'industrie doivent s'unir. C'est un nouveau paysage industriel, économique et social qui est dessiné par la recherche, la connaissance et l'éducation, c'est-à-dire le partage du savoir.

Ce paysage, ce sont les jeunes qui vont le dessiner. Chacun d'entre eux peut être un futur John Cockerill ou un futur Zénobe Gramme. À eux de recréer une industrie liégeoise florissante, de préserver en même temps nos valeurs de toujours, la citoyenneté et la solidarité.

L'enseignement et la jeunesse

Pour la « troisième Révolution industrielle », le développement d'une formation scientifique, technique et technologique est aujourd'hui une absolue nécessité. Elle se constitue en premier lieu à l'école, car les jeunes sont les moteurs du renouveau de demain.

À côté de l'enseignement supérieur donné par les Universités et les Hautes Écoles, les filières techniques et professionnelles, trop souvent négligées, ont une importance primordiale. Pendant deux siècles, l'enseignement technique et professionnel a été la base de notre prospérité économique, par le savoir-faire des hommes et des femmes qu'il a formés. Il a été un moteur du progrès social en permettant aux jeunes d'accéder à des emplois qualifiés, mais aussi en éveillant l'esprit critique et la conscience politique des travailleurs.

Il est donc une des clés du renouveau économique du bassin liégeois. Ce qui était vrai hier le sera tout autant demain. Pour participer au redéploiement économique, on attend de l'enseignement technique et professionnel qu'il forme des jeunes dans des métiers hautement qualifiés et très demandés.

Jouer son rôle de citoyen

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les citoyens se sont donc sortis d'une situation de crise grâce au savoir-faire, à la solidarité, à l'esprit d'entreprise et à l'innovation.

Cette histoire est pleine d'enseignements pour les temps présents. Certes, une époque n'est pas l'autre, et la crise de ces dernières années n'est pas la Guerre de 14-18. Il n'empêche : le thème de la reconstruction après le désastre revêt en région liégeoise une brûlante actualité. La crise (sidérurgique notamment) a induit en nous une crise de confiance, liée à un changement profond dans la structure économique et sociale du pays. En confrontant les époques, on constate que l'esprit d'entreprise, le savoir-faire et la formation permettent de surmonter toutes les crises, mais aussi que l'ingénierie technique est indissociable de l'ingénierie sociale : pas de progrès technique sans solidarité !

**L'important, ce n'est pas tant de montrer ce qui meurt
que de comprendre ce qui est en train de naître.
Y participer, c'est jouer son rôle de citoyen !**

RÉFÉRENCES

Bibliographie

- 1885/1985. *100 ans de socialisme. Catalogue édité à l'occasion de l'exposition organisée par le Comité national du centième anniversaire du Parti Ouvrier Belge à la Bibliothèque Royale Albert Ier du 23 mars au 20 avril 1985, Bruxelles*, Bruxelles, Comité national du centième anniversaire du Parti Ouvrier Belge, 1985.
- ALLARD Julie, HAARSCHER Guy, PUIG DE LA BELLACASA Maria (dir.), *L'université en questions. Marché des savoirs, nouvelle agora, tour d'ivoire ?*, Bruxelles, Labor, 2001.
- AMARA MICHAËL, ROLAND HUBERT (eds), *Gouverner en Belgique occupée : Oscar von der Lancken-Wakenitz : rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, Peter Lang, 2004.
- BALTHAZAR Herman, « FNRS. Une esquisse historique », in *FNRS 1928-1978*, Fonds National de la Recherche Scientifique, Bruxelles, 1978.
- BARTIER John, BAUDHUIN Fernand, HAAG Henri (et al.), *Histoire de la Belgique contemporaine : 1914-1970*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1975.
- BECKER ANNETTE, *Les cicatrices rouges 14-18. France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- BERNARD Henri, *Walthère Dewé, un géant de la résistance*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1971.
- BERNÈS Anne-Catherine (éd.), *Regards sur 175 ans de science à l'Université de Liège, 1817-1992*, Liège, Derouaux-Ordina, 1992.
- BERTRAMS Kenneth, *Universités et entreprises. Milieux académiques et industriels en Belgique, 1880-1970*, Bruxelles, Le Cri, 2005.
- BERTRAMS Kenneth, « De l'initiative privée à la reconversion publique du «système francquiste» : le F.N.R.S. et la coordination de la recherche scientifique en Belgique », in BERTRAMS Kenneth, BIEMONT Emile, VAN TIGGELEN Brigitte, VANPAEMEL Gert (dir.), *Pour une histoire de la politique scientifique en Europe (XIX^e-XX^e siècles). Actes du colloque des 22 et 23 avril 2005 au Palais des Académies*, Bruxelles, Académie royale de Belgique – Classe des Sciences, 2007.
- BERTRAMS Kenneth, « Le Fonds national de la recherche scientifique en Belgique », in *La revue pour l'histoire du CNRS*, n° 16 (2007), p. 36-40.
- BITSCH Marie-Thérèse, *La Belgique entre la France et l'Allemagne. 1905-1914*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- BONAMEAU Jean-Marie, LEVAUX Jacques, SPORCK José (éd.), *Apports de Liège au progrès des sciences et des techniques*, Liège, Eugène Wahle, 1981.
- BOURLET Michaël, *La Belgique et la Grande Guerre*, Paris, Éditions Soteca, 2012.
- BRASSINNE Joseph, *Les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1921.
- BRASSINNE Joseph, *Rapports officiels allemands sur les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1924.
- BRET Patrice (dir.), « Le sabre et l'éprouvette. L'invention d'une science de guerre, 1914-1939 », in *14-18 Aujourd'hui. Today. Heute*, Noesis / Agrès Viénot, n° 6 (2003), p. 39-172.
- BUSSIÈRE Éric, « La sidérurgie belge durant l'Entre-deux-guerres : le cas d'Ougrée-Marihaye (1909-1939) », in *Revue belge d'histoire contemporaine*, 1984, 15 (3-4), p. 303-379.
- CHALMERS Esther B., *Lucie Dejardin, hiercheuse et député socialiste*, Huy, Imprimerie coopérative, 1952.
- CHLEPNER B. Serge, *Cent ans d'histoire sociale en Belgique*, Bruxelles, Institut de sociologie Solvay, 1956.
- CLAISSE Stéphanie, LEMOINE Thierry (éds.), *Comment (se) sortir de la Grande Guerre ? Regards sur quelques pays « vainqueurs : la Belgique, la France et la Grande-Bretagne*, Paris, L'Harmattan, 2005 (coll. « Structures et pouvoirs des imaginaires »).
- CONRAADS Daniel, NAHOE Dominique, *Sur les traces de 14-18 en Wallonie. La mémoire du Patrimoine*, Namur, Institut du Patrimoine wallon, 2013.
- CUVÉLIER Joseph (dir.), *Les archives de l'État en Belgique pendant la guerre (1914-1918)*, s.l., 1918.
- CUVÉLIER Joseph, « Archives en Belgique pendant la guerre », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1928, Vol.7, n°3 (1928), p.1013-1026.
- DEBRUYNE Emmanuel, PATERNOSTRE Jehanne, *La résistance au quotidien, 1914-1918 : témoignages inédits*, Bruxelles, Racine, 2009.
- DEBRUYNE Emmanuel, VAN YPERSELE Laurence, *De la Guerre de l'ombre aux ombres de la guerre. L'espionnage de 14-18 en Belgique occupée. Histoire et mémoire*, Bruxelles, Labor, 2004.
- DE KERCHOVE DE DENTERGHEM Charles, *L'industrie belge pendant l'occupation allemande : 1914-1918*, Paris, Presses universitaires de France ; New Haven, Yale University Press, 1927.
- DELFORGE Paul, *La Wallonie et la Première Guerre mondiale : pour une histoire de la séparation administrative*, Namur, Éditions de l'Institut Destrée, 2009.
- DE LICHTERVELDE Louis, *Avant l'orage (1911-1914)*, Bruxelles, L'Édition Universelle, 1938.
- DEMOULIN Bruno, KUPPER Jean-Louis (dir.), *Histoire de la Wallonie, de la préhistoire au XX^e siècle*, Toulouse, Privat, 2004.
- DEPOORTERE Rolande, *La question des réparations allemandes dans la politique étrangère de la Belgique après la Première Guerre mondiale 1919-1925*, Bruxelles, ARB, 1997.
- DE SCHAEPRDIJVER Sophie, *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2004.

- DE SCHRIJVER Antoine, *La Bataille de Liège (août 1914)*, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1922.
- DE THIER Jules, GILBART Albert, *Liège pendant la Grande Guerre*, Liège, Imprimerie Bénard, 1919.
- DEVLEESHOUWER Robert, *Les Belges et le danger de guerre, 1910-1914*, Louvain — Paris, Nauwelaert, 1958.
- DE VOS Luc, *La Première Guerre mondiale*, Bruxelles, Éditions J.-M. Collet, 1997.
- DEVRIESE, Didier, DUVIVIER, Aline, HANOTTE, Michel, BETTENS, Ludo (et al.), *Rouge Métal : 100 ans d'histoire des métallos liégeois de la FGTB*, Seraing, IHOES, 2006.
- DONNELL Clayton, *The Forts of the Meuse in World War I*, Botley, Osprey, 2007 (Fortress ; 60).
- DRÈZE Gustave, *Le livre d'or de l'Exposition universelle et internationale de 1905. Histoire complète de l'exposition de Liège*, Liège, Auguste Bénard, 1905.
- DUCHESNE Jean-Pierre (et al.), *Catalogue de l'exposition « Vers la modernité. Le XIX^e siècle au Pays de Liège » tenue au Musée de l'Art wallon (Liège) du 5 octobre 2001 au 20 janvier 2002*, Liège, Art & Fact, 2001.
- DUMOULIN Michel, DUJARDIN Vincent, GERARD Emmanuel, VAN DEN WIJNGAERT Mark, *Nouvelle histoire de Belgique*, Vol. 2, 1905-1950, Bruxelles, Éditions Complexe, 2006.
- Florilège des Sciences en Belgique pendant le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, Bruxelles, Académie royale de Belgique - Classe des Sciences, 1967.
- FLORKIN Marcel, HALKIN Léon-Ernest, *Chronique de l'Université de Liège*, Université de Liège, 1967.
- GADISSEUR Guy, *La bataille de Liège du 4 au 16 août 1914. Les combats, les massacres, les destructions*, Liège, Noir dessin, 2013.
- GEERKENS Eric, *La rationalisation dans l'industrie belge de l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Éditions de l'Académie, 2005.
- HALKIN Léon, HARSIN Paul, *Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, 3 t., Liège, Rectorat de l'Université, 1936.
- HALLEUX Robert, *Cockerill. Deux siècles de technologie*, Liège, Éditions du Perron, 2002.
- HALLEUX Robert, VANDERSMISSEN Jan, DESPY-MEYER Andrée, VANPAEMEL Geert, *Histoire des sciences en Belgique, 1815-2000*, 2 t., Bruxelles, Dexia — La Renaissance du Livre, 2001.
- HALLEUX Robert, XHAYET Geneviève, *La liberté de chercher : histoire du Fonds National de la Recherche Scientifique*, Liège, Éditions de l'Université de Liège, 2007.
- HALLEUX Robert, PIROT Pascal, « Albert I^{er} et la science industrielle. Une relecture du discours de Seraing », in *Museum Dynasticum*, t. 23, n° 2 (2011), p. 63-82.
- HORNE John, KRAMER Alan, 1914. *Les Atrocités allemandes*, Paris, Tallandier, 2005.
- LHOEST Jean-Louis, GEORIS Michel, *Liège, août 1914*, Paris, Presses de la Cité, 1964.
- JAUMAIN SERGE, AMARA MICHAËL, MAJERUS Benoît, VRINTS ANTOON (dir.), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale : nouvelles tendances de la recherche historique*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2005.
- LIEBMAN Marcel, *Les socialistes belges 1914-1918. Le P.O.B. face à la guerre*, Bruxelles, Vie ouvrière, 1986.
- *Liège et son Université*, Liège, Georges Thone, 1929.
- *Livre d'or des universitaires liégeois 1914-1918*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1923.
- *L'Université de Liège pendant la guerre*, Liège, Secrétariat de l'Association des Amis de l'Université de Liège, s.d.
- MABILLE Xavier, *Histoire politique de la Belgique : Facteurs et acteurs de changements*, Bruxelles, Éditions du CRISP, 1997.
- MAHAUX Charles, PORTUGAELS Lily, *Liège à la croisée des millénaires*, Alleur-Liège, Éditions du Perron, 1999.
- PIRENNE Henri, *La Belgique et la guerre mondiale*, Paris, Publications de la Dotation Carnegie pour la Paix Internationale, 1928.
- PIRLOT Jules, *Julien Lahaut vivant*, Bruxelles, CARCoB, 2010.
- RANIERI Liane, *Émile Francqui ou l'intelligence créatrice (1863-1935)*, Paris-Gembloux, Duculot, 1985.
- RENCY Georges, *La Belgique et la Guerre*, t.1, *La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre mondiale*, Bruxelles, Henri Bertels, 1920.
- SCHOLLIERS Peter, DAELEMANS Frank, « Standards of living and standards of health in wartime Belgium », in RICHARD Wall, WINTER Jay (dir.), *The Upheaval of War : Family, Work and Welfare in Europe, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, p. 139-158.
- SMETS Marcel, *Resurgam : la reconstruction en Belgique après 1914*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique — Gemeentekrediet van België, 1985.
- TILLY Pierre, DELOGE Pascal, « Milieux économiques belges et occupation allemande de 1914 à 1918 : une stratégie du moindre mal », in *Entreprises et histoire*, Vol.68, n° 3 (2012), p.11-27.
- TRASENSTER Émile, *L'industrie charbonnière et métallurgique de la province de Liège pendant la guerre. Rapports annuels présentés à l'Union des charbonnages, mines et usines métallurgiques de la province de Liège*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1919.
- Université de Liège. Ouverture solennelle des cours le 21 janvier 1919. Discours de M. le Pro-Recteur A. Swaen et de M. le Recteur Eugène Hubert, Liège, Henri Poncelet, 1919.
- VAN LANGENHOVE Fernand, *L'action du gouvernement belge en matière économique pendant la guerre*, Paris, PUF - Presses Universitaires de France
New Haven-London, Yale University Press, 1927.
- *Wallons d'ici et d'ailleurs. La société wallonne depuis la Libération*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 1996.

Iconographie

Liège à la Belle Epoque

« Royaume de Belgique. 75^e Anniversaire de l'Indépendance nationale. Exposition universelle de Liège », affiche, Archives de la Ville de Liège, Fonds de l'Exposition, 1905 / MARÉCHAL François, « Le bassin industriel de la Meuse » eau forte (40x50), Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 10/04/1914 / « Abords de la gare de Pékin. Compagnie impériale des chemins de fer chinois et Société d'études de chemins de fer en Chine. Ligne Pékin-Hankow », photographie, Archives du Palais royal, 1899-1905 / « Les usines John Cockerill, à Seraing, au milieu du XIX^e siècle », lithographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / « Machines à vapeur et moteurs à gaz entraînant des génératrices électriques dans une centrale, photographie », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1903 / « Le bassin liégeois au milieu du 19^e siècle », carte, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 2014 / « La fonderie de zinc de Valentin-Cocq (Vieille-Montagne) avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / « Construction de motocyclettes à la FN Herstal avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / « Coupoles Ateliers de la Meuse », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / BINDELS-HUCK, « Vue de l'Université et statue de Grétry, avant 1890 », Collections artistiques de l'Université de Liège, s.d. / « École supérieure des Textiles de Verviers. L'atelier de filature avant la guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / « Institut Montefiore, vues anciennes », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, s.d. / « La Populaire, Maison du Peuple Liège », photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1912 / DE BORGER A., « Société coopérative L'Alliance à Flémalle-Grande », photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1903 / « Syndicat des mécaniciens 1^{er} mai 1911 » photographie, Institut liégeois d'histoire sociale, 1911 / Couverture de *L'Album du 1^{er} mai 1914*, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, Université de Liège, 1914 / « Manifestation socialiste à Liège avant la grève générale », photographie, s.d. (VANDERSMISSEN Laurent, *La Grève Générale d'avril 1913*, Bruxelles, 1913) / « Le Pont de Seraing gardé par les troupes », gravure, 17 mai 1891 (*L'Illustration européenne*, p. 516)

La Première Guerre mondiale et la destruction

Page 8 du *Petit journal. Supplément illustré*, Gallica, 12/07/1914 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k717120k/f8.image>) / « Prise de la Ville de Liège », carte postale allemande, Musée de la Vie wallonne, s.d. / « Visé en 1915 », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1915 / « Cabinet du professeur de travaux graphiques de la faculté technique », photographie, 11/1918 (BRASSINNE Joseph, *Les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1921) / « Laboratoire du professeur de chimie analytique », photographie, 11/1918 (BRASSINNE Joseph, *Les déprédations allemandes à l'Université de Liège*, Liège, Imprimerie Bénard, 1921) / « Les bureaux de la Vieille-Montagne, saccagés par les troupes allemandes en octobre 1914, Angleur », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 1914 / « Ougrée-Marihaye. Ce qui reste de la batterie principale de chaudières produisant 32 500 kg vapeur heure », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, 1918 / « Julien Lahaut en Russie », photographie, s.d. (PIRLOT Jules, GOTOVITCH José, *Julien Lahaut vivant...*, Cuesmes, Éditions du Cerisier, p. 32) / « Caricature de Lucie Dejardin dans sa prison », dessin, s.d. (CHALMERS Esther B., *Lucie Dejardin, hiercheuse et député socialiste*, Huy, imprimerie coopérative, 1952)

La reconstruction

« Distribution des "miches" et de la soupe scolaire aux enfants de l'école de Fize-Fontaine. Photographie du groupe des écoliers avec les instituteurs et les préposées aux distributions », photographie, Musée de la Vie wallonne, 1917 / « Signature de l'Armistice à Rethondes », photographie, Cartes anciennes de Compiègne, 11/11/1918 (<http://usuc.fr/Projets/cpa/afficheCPA.php?cpa=3213&lieu=Clairiere%20de%20l>) / « Herve. Place de l'Hôtel de Ville », carte-vue, Musée de la Vie Wallonne, s.d. / « Émile Vandervelde », photographie, Institut Émile Vandervelde, s.d. / Isi DELVIGNE, « La journée de 8 heures et la semaine de 48 heures », dessin, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1921 / « Départ des enfants lors de la grève d'Ougrée-Marihaye en 1921 », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1921 / « Grève générale des métallurgistes en 1925. Manifestation à Liège », photographie, Institut Liégeois d'Histoire Sociale, 1925 / « Ougrée-Marihaye. Arrière du laminoir avant le démontage par les Allemands », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1918 / « Ougrée-Marihaye. Arrière du laminoir après démontage par les Allemands », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1918 / DERCLAYE M., « Les grands travaux exécutés à la division des hauts-fourneaux de la Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye à Ougrée : 17 juillet 1923-26 janvier 1926 », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1927 / « Production comparée de la production de fonte et de houille en Belgique entre 1913 et 1924 », tableau retravaillé à partir des *Annales des Mines de Belgique*, t. 28 (1927), Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 2014 / « Grand Hall Automobile de la FN Herstal après-guerre », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, s.d. / « Albert I^{er} prononce le discours de Seraing. 110^e anniversaire des Établissements John Cockerill », photographie, Centre d'histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 01/10/1927 / « Le roi Albert au cours de la visite du 1^{er} octobre 1927 aux Établissements Cockerill », photographie, Centre d'Histoire des sciences et des techniques, Université de Liège, 1927

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier vivement pour la réalisation de ce dossier :

Conception et rédaction

Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège (CHST-ULg)

- Madame Geneviève XHAYET, Directrice
- Monsieur Julien DESTATTE, chercheur
- Monsieur Arnaud PETERS, chercheur
- Monsieur Pascal PIROT, aspirant F.R.S.-FNRS

Adaptation

Enseignement de la Province de Liège

- Madame Julia DUCHESNE, Inspectrice
- Madame Sarah DELVIN, employée d'administration (historienne)
- Monsieur Bruno DE VALKENEER, attaché

Graphisme et mise en page

Service de Promotion, Information et Communication de la Direction générale de l'Enseignement de la Province de Liège

- Monsieur Michaël FRANSSSEN, attaché en communication
- Monsieur Eric VANHAM, graphiste

Iconographie

- Archives de la Ville de Liège
- Archives du Palais royal
- Centre d'Histoire des Sciences et des Techniques de l'Université de Liège
- Collections artistiques de l'Université de Liège
- Institut Emile Vandervelde
- Institut liégeois d'Histoire sociale
- Musée de la Vie wallonne

Impression

- Centre d'impression de l'Athénée Provincial Guy Lang de Flémalle



Film : Les 3 serments



News



Journée Fédérale 04/08



Agenda

MÉMOIRE | PROGRÈS | CITOYENNETÉ

Programme en Province de Liège: expos, commémorations, activités culturelles et touristiques, dossier pédagogique... Participation citoyenne au cœur de Liège les 2, 3 et 4 août.



Publications



Café liégeois



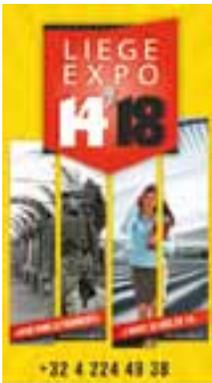
Histoire



Ils en parlent



Bibliothèque Chiroux



La Légion d'honneur



Les forts



Week-end populaire



Station de métro Liège



Festival International de Musiques Militaires



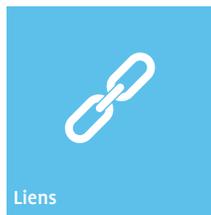
Rues et personnages



Tourisme de mémoire



Logo



Liens



Vidéos



Photos



Gala Wallon

Un programme riche et varié,
à découvrir sur:
www.liege1418.be



Vivez le Centenaire 14-18 en Province de Liège !

Découvrez le programme des commémorations et activités du Centenaire 14-18 en Province de Liège. Il propose des informations historiques et un agenda de 150 événements dans 50 communes.

Du 2 au 4 août 2014, le grand public pourra participer à une série d'activités gratuites au cœur de Liège dans une « ambiance 1914 » :

anciens métiers, véhicules d'époque, brocante, créations artistiques et citoyennes, sans oublier un bal populaire.

Du 2 août 2014 au 31 mai 2015, « Liège Expo-14-18 », la plus grande exposition sur la Première Guerre mondiale, sera ouverte au Musée de la Vie Wallonne et à la Gare de Liège-Guillemins.

Retrouvez les informations sur : www.liege1418.be